

L'honorable M. BEAUBIEN: Oh, je ne dirai pas cela. C'était plutôt ce que j'appellerai l'opportunisme politique.

L'honorable M. BUREAU: C'est un mauvais terme.

L'honorable M. BEAUBIEN: Il s'était tracé pour devoir de surveiller d'abord ses propres intérêts, et, après les avoir sauvegardés et avoir assuré son sort politique, de faire, mais alors seulement, quelque chose pour le pays. C'est là chose incontestable. Sans cela, on ne peut s'expliquer comment des hommes à l'esprit éclairé, des hommes de talent et rompus aux affaires, auraient toléré que le pays traverse tant de difficultés pendant les neuf dernières années, sans prendre les mesures qui s'imposaient si manifestement pour remédier à cet état de choses. Une seule explication peut être donnée de la manière dont le parti libéral s'est comporté en ces neuf dernières années, c'est qu'il s'estimait tenu avant tout de défendre ses propres intérêts. Il lui fallait tout d'abord se maintenir au pouvoir. Il avait complètement oublié cet admirable exemple que le parti conservateur lui avait donné autrefois. En 1896, le parti conservateur, sous la direction de sir Charles Tupper, courut au-devant de la défaite. Pourquoi? Parce qu'il avait un devoir à remplir et sut s'en acquitter. Le parti libéral est resté au pouvoir pendant neuf années et durant tout ce temps-là, il savait que de nombreuses industries canadiennes étaient en mauvaise posture.

L'honorable M. RANKIN: Elles étaient florissantes.

L'honorable M. BEAUBIEN: Non, elles languissaient.

L'honorable M. LACASSE: Quelles industries languissaient?

L'honorable M. BEAUBIEN: L'industrie du coton était gravement atteinte et celle des lainages périlait (*was dying*).

L'honorable M. LACASSE: Lorsqu'il est question de teindre (*of dyeing*) la laine et le coton, cette Chambre sait fort bien quelle est la couleur de prédilection de mon honorable ami.

L'honorable M. BUREAU: L'industrie du coton a commencé à périliter lorsque vous avez été réélus.

L'honorable M. BEAUBIEN: Pendant ces neuf années, le parti libéral n'a rien fait, n'a osé rien faire, pour sauver ces industries ou leur venir en aide. Mais il est resté au pouvoir. Il s'y est maintenu par son opportunisme politique et aujourd'hui, il agit encore

L'hon. M. BEAUBIEN.

pour des fins politiques. Il a perdu l'Ouest dont il cherche maintenant à reconquérir la faveur; il se porte à la défense de ses amis de l'Ouest. En dépit de sa propagande régionaliste, nous finirons par avoir en Canada un régime douanier d'application uniforme. Dans dix ans d'ici, si l'avenir est tel qu'il nous est donné de l'entrevoir, nos exportateurs de blé de l'Ouest auront de redoutables concurrents. Les cultivateurs se verront dans l'obligation de faire de la culture mixte et de compter sur le marché domestique pour l'écoulement de leurs produits. Il leur faudra des établissements industriels et de grands centres de population. Quand ce jour viendra, toute la population aura besoin d'une somme raisonnable de protection, elle la réclamera et elle l'obtiendra sans peine. Le temps ne sera plus où une infime partie du pays pouvait exiger le libre-échange au dépens de l'intérêt bien entendu de la masse. C'est une transformation que les libéraux devraient prévoir et qui devrait être le barème de leur conduite. Mais ils ne peuvent songer qu'à l'avantage immédiat que peut leur valoir le retour de leur prestige dans l'Ouest, et posant en accusateurs, ils nous disent: "Le coût de la vie va augmenter; le peuple sera exploité au bénéfice des manufacturiers; le consommateur sera sacrifié aux producteurs", comme si nous n'étions pas tous des producteurs aussi bien que des consommateurs.

Le parti libéral devrait savoir mieux profiter de la leçon que comportent les dernières élections. A la longue, on ne gagne rien à opposer les vues d'une région à celles d'une autre, et surtout, à celles du reste du pays. Les libéraux devraient s'en rendre compte. Ils n'ont eu d'égards que pour l'Ouest et qu'en est-il résulté? Ne tenons-nous pas de l'Ouest, comme de l'Est, un mandat manifeste au sujet de la protection? Alors, pourquoi le parti libéral s'en tient-il encore à une politique susceptible de provoquer la division entre l'Est et l'Ouest? Les affaires du pays ne sont-elles pas assez difficiles à administrer? Les problèmes à solutionner ne sont-ils pas assez nombreux et difficiles? A coup sûr, le temps est arrivé où le parti libéral devrait renoncer à son ancienne ligne de conduite, qui consistait à n'avoir d'égard que pour l'Ouest, parce que cette section du pays lui imposait sa volonté. Les libéraux sont libres aujourd'hui et ils ont tout à gagner en conservant leur liberté. A tout événement, ils devraient consentir au gouvernement qui vient d'être élu, un délai raisonnable pour mettre à exécution le programme qu'il a préconisé par tout le pays, et qu'il cherche maintenant, et en toute sincérité, à inclure dans le recueil de nos lois.